L'existence de Dieu

Autor(en): **Besson, P.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **- (1856)**

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684263

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'EXISTENCE DE DIEU.

I.

Oui, sous l'azur du ciel il en existe encore
De ces enfants d'orgueil qu'un doute impur dévore,
Et qui disent à Dieu : « Non, tu ne règnes pas ! »
Ils veulent que sous eux l'immensité s'incline
Et qu'on puisse borner la mesure divine
A la taille de leur compas.

Quoi ! le rêve d'un jour veut nier l'existence ?
Le néant se fait vie et comble la distance
Entre la poudre et Dieu, la mort et le réveil ?
Avons-nous jamais vu dans leur rage insensée
L'arbre niant la sève et les fleurs la rosée,
Les rayons niant le soleil ?

Et vous faites ainsi, rêveurs à têtes folles ;
Si Dieu n'existe plus vous avez des idoles
Et bâtissez un trône à toutes les erreurs ;
Le monde est un hasard qui se peuple d'atômes,
De spectres, de géants, car le roi des fantômes
Devient le Dieu de vos terreurs.

Ah ! j'aime mieux là-haut celui de l'Evangile,
Régnant avec amour sur un monde fragile
Et cachant ses rayons à notre orgueil humain.
C'est le Dieu qui du soir vient étendre les voiles,
Qui déroule les cieux et compte leurs étoiles
Dans le vaste creux de sa main.

II.

Quand sur la grève déchirée,
Large dentelle de granit,
Le roc vacille à la marée
Comme l'alcyon dans son nid ;
Quand mille voix semblent redire
Aux blanches voiles du navire
Les chansons du gouffre béant ;
Quand le sable roule et se creuse
Sous une vague aventureuse.....
Voilà l'œuvre de l'Océan !

Quand l'onde pleure et tourbillonne,
De son écume frappant l'air ;
Quand le nuage qui bouillonne
Nous jette le bruit et l'éclair ;
Quand le chêne de la vallée
Sous sa couronne échevelée
Comme un cheval ronge le frein ;
Quand au choc des foudres maudites
Il crie et se brise, vous dites :
« C'est la tempête ou bras d'airain. »

Quand la fleur entr'ouvre son aile
Aux brillantes clartés du jour,
Comme la vierge sa prunelle
Aux rayons d'un premier amour ;
Quand la rosée aux perles blanches,
Les frais oiseaux et les pervenches,
Le papillon et l'homme-roi,
Quand tout sourit, quand tout s'égaie,
Dans le bois sombre et sous la haie,
Vous dites au soleil : « C'est toi ! »

Mais qui leur donna l'ordre à ces causes sans vie
De pétrir sous leurs pieds notre terre asservie,
De briser, de détruire et parfois d'embaumer ?
Qui donc leur a jeté cette éloquente phrase,
A l'Océan : « Mugis » ! A la tempête : « Ecrase » !
Au soleil : « Brille et fais aimer » ?

Car il me faut enfin le principe, la cause,
Le doigt géant qui met son nom sur toute chose,
Il me faut le rayon, le souffle créateur ;
Sinon c'est la tempête ou la vague en furie,
Ou bien le Soleil-Dieu, que l'âme adore et prie
Derrière ce doute imposteur !

Aussi quand vient le soir et ses teintes sans nombre,
Quand le soleil pâlit, vous pourrez voir dans l'ombre
Trois vieillards au front chauve entre le ciel et nous ;
Ils semblent réunis dans les mêmes paroles,
La fleur pour écouter entr'ouvre ses corolles
Et l'homme se met à genoux ! .

Leur voix sourde ressemble au chant lointain qui passe,
Flot, lumière et nuage, ils sont là dans l'espace,
Et l'aigle en les voyant leur jette son adieu ;
Ils sont là : l'océan, le soleil, le tonnerre,
Voix de l'air, voix du ciel et voix de notre terre.....
Mais silence ! — Ils parlent de Dieu !

LII.

Eh ! qu'importe, fermez l'oreille
A l'hymne du vent et des mers,
Au cri de l'oiseau qui s'éveille
Et chante sous les buissons verts ;
Dites à chaque créature,
Aux mille fleurs de la nature,
Aux noirs sapins, à l'arbrisseau,
Dites qu'une force inconnue
Un beau jour tomba de la nue
Et donna l'onde au frais ruisseau !

Niez tout, même l'évidence,
Niez Dieu, niez ce qu'il fait,
Prêchez l'absurde indépendance
De la cause et de son effet ;
Contre le Ciel luttez sans trêve,
Puis, entassant rêve sur rêve,

Entonnez l'hymne du vainqueur,
Chassez le Maître de son trône,
Enlevez-lui sceptre et couronne,.....
Son nom est là dans votre cœur !

Voyez, ce nom qui meurt sur nos lèvres glacées,
Domine l'océan des plus folles pensées,
Et parlera tout haut quand vos lèvres nieront ;
Il est dans le remords qui déchire et qui tue,
Il est dans les terreurs de votre âme abattue,
Il est écrit sur votre front !

Oui, que notre âme enfin le déteste ou l'adore,
Vous n'échapperez pas à ce nom qui dévore
Et qu'en lettres de feu le ciel grava sur nous ;
Il est l'ombre d'en haut qui recouvre le monde,
Et quand notre folie ouvre sa lèvre immonde,
La conscience est à genoux !

IV.

C'est que, pauvres rêveurs, vous voudriez comprendre,
Vous creusez le mystère et cherchez à surprendre
Le dernier mot de Dieu pour dire : « Nous croyons ! »
Vous voulez bien qu'il reste éclatante lumière,
Mais qu'il dévoile à tous l'origine première
Et le foyer de ses rayons.

Vous ne savez donc pas que le soleil lui-même
Voile sous des rayons l'or de son diadème,
Et jette dans la nuit notre œil épouvanté ;
Vous ne savez donc pas, aveugles de la terre,
Que cet astre éblouit, qu'il est ombre et mystère,
Mais à force d'être clarté ?

Ainsi l'Etre éternel, c'est l'astre qui rayonne,
Notre œil ne peut compter les feux de sa couronne,
Il brille, mais pour nous l'ombre emplit le saint lieu,
La clarté nous aveugle et Dieu voile son être,
Car si notre œil pouvait jusqu'au fond le connaître
Il serait homme et non plus Dieu !

V.

Voici : Dieu c'est l'amour offert en sacrifice,
L'amour qui sous la croix fit taire la justice,
L'amour qui sauve l'homme et bénit chaque jour !
Aimons ! Pour trouver Dieu tout le reste est chimère,
Car avant de penser, l'enfant croit en sa mère
Et notre cœur croit à l'amour !

P. Besson.

BELLERIVE.

Bellerive, asile enchanté,
Où loin d'un monde monotone,
Je m'envole, au soleil d'automne,
Goûter un pen de liberté ;

Que j'aime ta riche nature,
Tes prés en fleurs, tes verts coteaux,
Que baigne de ses claires eaux
La Byrse, au caressant murmure ;

Au bord du flot harmonieux
Ta promenade solitaire,
Tes bancs de gazon, où sur terre
On jouit du calme des cieux ;

Oh ! que j'aime tes frais ombrages,
Ton air si pur, ton ciel si doux,
Tes rocs qui dressent devant nous
Ces fiers débris des anciens âges.....